

verrez que ça suffira !... Bien, molissez.... larguez... rendez la main !... Amarez... attachez... comme cela !... Bon !... De l'ensemble ! Halez... tirez sur les bras....

Et tout le phare du mât de misaine, dont les bras de bâbord avaient été mollis, tourna lentement. Le vent, gonflant alors les voiles, imprima une certaine vitesse au navire.

Dick Sand fit alors mollir les écoute des focs. Puis, il rappela les noirs à l'arrière.

—Voilà qui est fait, mes amis, et bien fait ! Occupons-nous maintenant du grand mât. Mais ne cassez rien, Hercule.

—Je tâcherai, répondit le colosse, sans vouloir s'engager davantage.

Cette seconde manœuvre fut assez facile. L'écoute du gui ayant été larguée en douceur, la brigantine prit le vent plus normalement et ajouta sa puissante action à celle des voiles de l'avant.

Le flèche fut alors établie au-dessus de la brigantine, et, comme il était simplement cargué, il n'y avait qu'à peser sur la drisse, à amurer, puis à border. Mais Hercule pesa si bien, de compte avec son ami Actéon, sans compter le petit Jack qui s'était joint à eux, que la drisse cassa net.

Tous trois tombèrent à la renverse, — sans se faire aucun mal, heureusement. Jack était enchanté !

—Ce n'est rien, ce n'est rien ! cria le novice. Rajustez provisoirement les deux bouts, et hissez en douceur !

C'est ce qui fut fait sous les yeux mêmes de Dick Sand, sans qu'il eût encore quitté la barre. Le *Pilgrim* marchait déjà rapidement, le cap à l'est, et il n'y avait plus qu'à le maintenir dans cette direction. Rien de plus facile, puisque le vent était maniable, et que les embardées n'étaient pas à craindre.

—Bien, mes amis ! dit le novice. Vous serez de bons marins avant la fin de la traversée !

—Nous ferons de notre mieux, capitaine Sand, répondit Tom.

Mrs. Weldon complimenta aussi ces braves gens.

Le petit Jack lui-même reçut sa part d'éloges, car il avait joliment travaillé.

—Je crois même, monsieur Jack, dit Hercule en souriant, que c'est vous qui avez cassé la drisse ! Quelle bonne petite poigne vous avez ! Sans vous, nous n'aurions rien fait de bon !

Et le petit Jack, très fier de lui, secoua vigoureusement la main de son ami Hercule.

L'installation de la voilure du *Pilgrim* n'était pas complète encore. Il lui manquait ces voiles hautes, dont l'action n'est point à dédaigner sous cette allure du grand large. Perroquet, cacatois, voiles d'étai, le brick-goëlette devait sensiblement gagner à les porter, et Dick Sand résolut de les établir.

Cette manœuvre devait être plus difficile que les autres, non pour les voiles d'étai, qui pouvaient se glisser, s'amurer et se border d'en bas, mais pour les voiles carrées du mât de misaine. Il fallait monter jusqu'aux barres pour les larguer, et Dick Sand, ne voulant exposer personne de son équipage improvisé, s'occupa de le faire lui-même.

Il appela donc Tom, et il le mit à la roue du gouvernail, en lui montrant comment il fallait tenir le bâtiment. Puis, Hercule, Bat, Actéon, Austin étant placés, les uns aux drisses du cacatois, les autres à celles du perroquet, il s'élança dans la mâture. Grimper les enfilchures des haubans de misaine, les hampes de revers, les enfilchures des haubans du mât de hune, atteindre les barres, ce ne fut qu'un jeu pour le jeune novice. En une minute, il était sur le marchepied de la vergue de perroquet, et il larguait les rabans qui tenaient la voile serrée.

Puis, il reprit pied sur les barres, et il grimpa sur la vergue de cacatois, dont il largua rapidement la voile.

Dick Sand avait fini sa besogne, et, saisissant un des galhaubans de tribord, il se laissa glisser jusqu'au pont.

Là, sur ses indications, les deux voiles furent vigoureusement amurées et bordées, puis les deux vergues hissées à bloc. Les voiles d'étai ayant été ensuite établies entre le grand mât et le mât de misaine, la manœuvre se trouva terminée.

Hercule n'avait rien cassé cette fois.

Le *Pilgrim* portait alors toutes les voiles qui composaient son gréement. Sans doute, Dick Sand aurait pu y joindre encore les bonnettes de misaine à bâbord ; mais c'était une manœuvre difficile, dans les circonstances actuelles, et, s'il avait fallu les rentrer en cas de grain, on n'aurait pu le faire avec assez de rapidité. Le novice s'en tint donc là.

Tom fut alors relevé de son poste à la roue du gouvernail, que Dick Sand vint reprendre.

La brise fraîchissant. Le *Pilgrim*, donnant une légère bande sur tribord, glissait rapidement à la surface de la mer, en laissant derrière lui un sillage bien plat, qui témoignait de la pureté de ses lignes d'eau.

—Nous voici en bonne route, mistress Weldon, dit alors Dick Sand, et maintenant, que Dieu nous conserve ce vent favorable !

Mrs. Weldon serra la main du jeune novice. Puis, fatiguée de toutes les émotions de cette dernière heure, elle regagna sa cabine et tomba dans une sorte d'assoupissement pénible qui n'était pas du sommeil.

Le nouvel équipage resta sur le pont du brick-goëlette, veillant sur le gaillard d'avant, et prêt à obéir aux ordres de Dick Sand, c'est-à-dire à modifier l'orientation des voiles, suivant les variations du vent ; mais, tant que la brise conserverait et cette force et cette direction, il n'y aurait absolument rien à faire.

Pendant tout ce temps, que devenait donc cousin Bénédicte ?

Cousin Bénédicte s'occupait d'étudier à la loupe un articulé qu'il avait enfin observé à bord, un simple orthoptère, dont la tête disparaissait sous le prothorax, un insecte aux élytres plates, à l'abdomen arrondi, aux ailes assez longues, qui appartenait à la famille des blattiens et à l'espèce des blattes américaines.

C'étaient précisément en furetant dans la cuisine de Negoro, qu'il avait fait cette précieuse trouvaille, et au moment où le maître-coq allait impitoyablement écraser ledit insecte. De là, une colère, que Negoro laissa froidement passer, d'ailleurs.

Mais, ce cousin Bénédicte, savait-il quel changement s'était produit à bord depuis le moment où le capt. Hull et ses compagnons avaient commencé cette funeste pêche de la jubarte ? Oui, sans doute. Il était même sur le pont, lorsque le *Pilgrim* arriva en vue des débris de la baleinière. L'équipage du brick-goëlette avait donc péri sous ses yeux.

Prétendre que cette catastrophe ne l'avait pas touché, ce serait accuser son cœur. Cette pitié pour autrui, que tout le monde ressent, il l'avait certainement éprouvée. Il s'était également ému de la situation faite à sa cousine. Il était venu serrer la main de Mrs. Weldon, comme pour lui dire : "N'ayez pas peur ! Je suis là ! Je vous reste !".

Puis, cousin Bénédicte était retourné vers sa cabine, afin de réfléchir, sans doute, aux conséquences de ce désastreux événement, aux mesures énergiques qu'il convenait de prendre !

Mais, sur son chemin, il avait rencontré la blatte en question, et comme sa prétention, — justifiée d'ailleurs contre certains entomologistes — était de prouver que les blattes du genre phoraspés, remarquables par leurs couleurs, ont des mœurs très-différentes des blattes proprement dites, il s'était mis à l'étude, oubliant et qu'il y avait eu un capt. Hull à commander le *Pilgrim*, et que cet infortuné venait de périr avec son équipage ! La blatte l'absorbait tout entier ! Il ne l'admirait pas moins et il en faisait autant de cas que si cet horrible insecte eût été un scarabée d'or.

La vie, à bord, avait donc repris son cours habituel, bien que chacun dût rester longtemps encore sous le coup d'une si poignante et si imprévue catastrophe.

Pendant cette journée, Dick Sand se multiplia, afin que tout fût en place et qu'il pût parer aux moindres éventualités. Les noirs lui obéissaient avec zèle. L'ordre le plus parfait régnait à bord du *Pilgrim*. On pouvait donc espérer que tout irait sans encombre.

De son côté, Negoro ne fit plus aucune tentative pour se soustraire à l'autorité de Dick Sand. Il parut l'avoir tacitement reconnue. Occupé, comme toujours, dans son étroite cuisine, on ne le vit pas plus qu'auparavant. D'ailleurs, la moindre infraction, au premier symptôme d'insubordination, Dick Sand était résolu à l'envoyer à fond de cale pour le reste de la traversée. Sur un signe de lui, Hercule eût empoigné le maître-coq par la peau du cou. Cela n'aurait pas été long. Dans ce cas, Nan, qui savait faire la cuisine, eût remplacé le cuisinier dans ses fonctions. Negoro devait donc se dire qu'il n'était pas indispensable, et, comme on le surveillait de près, il sembla ne vouloir donner aucune prise contre lui.

Le vent, tout en fraîchissant jusqu'au soir, ne nécessita aucun changement dans la voilure du *Pilgrim*. Sa solide mâture, son gréement de fer, qui était en bon état, lui eussent permis de supporter, sous cette allure, même une brise plus forte.

Pendant la nuit, il est souvent d'usage de diminuer de toile, et, particulièrement, de serrer les voiles hautes, flèches, perroquets, cacatois, etc. Cela est prudent, pour le cas où quelque rafale tomberait à bord instantanément. Mais Dick Sand crut pouvoir se dispenser de prendre cette précaution. L'état de l'atmosphère ne laissait rien présager de fâcheux, et l'ailleurs le jeune novice, décidé à passer cette première nuit sur le pont, comptait bien avoir l'œil à tout. Puis, c'était une marche plus rapide, et il lui tardait de se trouver sur des parages moins déserts.

Il a été dit que le loch et la boussole étaient les seuls instruments dont Dick Sand put se servir, afin d'estimer approximativement le chemin parcouru par le *Pilgrim*.

Pendant cette journée, le novice fit jeter le loch toutes les demi-heures, et il nota les indications fournies par l'instrument.

Quant à la boussole, qui porte aussi le nom de compas, il y en avait deux à bord. L'une était placée dans l'habitacle, sous les yeux de l'homme de barre. Son cadran, éclairé le jour par la lumière diurne, la nuit par deux lampes latérales, indiquait à tout moment quel cap avait le navire, c'est-à-dire la direction qu'il suivait.

L'autre compas était une boussole renversée, fixée aux barreaux de la cabine qu'occupait autrefois le cap. Hull. De cette façon, sans quitter sa chambre, il pouvait toujours savoir si la route donnée était exactement suivie, si l'homme de barre, par inadvertance ou négligence, ne laissait pas le bâtiment faire de trop grandes embardees.

D'ailleurs, il n'est pas de navire, employé aux voyages de long cours, qui ne possède au moins deux boussoles, comme il a deux chronomètres. Il faut que l'on puisse comparer ces instruments entre eux, et, conséquemment, contrôler leurs indications.

Le *Pilgrim* était donc suffisamment pourvu sous ce rapport, et Dick Sand recommanda à ses hommes de prendre le plus grand soin des deux compas, qui lui étaient si nécessaires.

Or, malheureusement, pendant la nuit du 12 au 13 février, tandis que le novice était de quart et tenait la roue du gouvernail, un fâcheux accident se produisit. La boussole renversée, qui était fixée par une virole de cuivre au barrotin de la cabine, se détacha et tomba sur le plancher. On ne s'en aperçut que le lendemain.

Comment cette virole vint-elle à manquer ? C'était assez inexplicable. Il était possible, cependant, qu'elle fût oxydée, et qu'un coup de tangage ou de roulis l'eût détachée du barrotin. Or, précisément, la mer avait été plus dure pendant la nuit. Quoi qu'il en soit, la boussole s'était cassée de manière à ne pouvoir être réparée.

Dick Sand fut très-contrarié. Il était réléuit, désormais, à s'en rapporter uniquement au compas de l'habitacle. Ce bris de la seconde boussole, personne n'en était responsable, bien évidemment, mais il pouvait avoir des conséquences fâcheuses. Le novice prit donc toutes les mesures pour que le second compas fût à l'abri de tout accident.

Jusqu'alors, sauf cela, tout allait bien à bord du *Pilgrim*.

Mrs. Weldon, à voir le calme de Dick Sand, avait repris confiance. Ce n'était pas qu'elle se fût jamais abandonnée au désespoir. Avant tout, elle comptait sur la bonté de Dieu. Aussi, en sincère et pieuse catholique, elle se reconfortait par la prière.

Dick Sand s'était arrangé de manière à rester à la barre pendant la nuit. Il dormait cinq ou six heures, le jour, et cela paraissait lui suffire, puisqu'il ne se sentait pas trop fatigué. Pendant ce temps, Tom ou son fils Bat le remplaçaient à la roue du gouvernail, et, grâce à ses conseils, ils devenaient peu à peu de passables timoniers.

Souvent, Mrs. Weldon et le novice causaient ensemble. Dick Sand prenait volontiers conseil de cette femme intelligente et courageuse. Chaque jour, il lui montrait sur la carte du bord le chemin parcouru, qu'il relevait à l'estime, en tenant uniquement compte de la direction et de la vitesse du navire.

—Voyez, mistress Weldon, lui répétait-il souvent, avec ces vents portants, nous ne pouvons manquer d'atteindre le littoral de l'Amérique méridionale. Je ne voudrais pas l'affirmer, mais je crois bien que, lorsque notre bâtiment arrivera en vue de terre, il ne sera pas loin de Valparaíso !

Mrs. Weldon ne pouvait douter que la direction du bâtiment ne fût bonne, favorisée surtout par ces vents de nord-ouest. Mais combien le *Pilgrim* lui semblait éloigné du littoral américain ! Que de dangers, entre lui et la franche terre, à ne compter que ceux qui pouvaient venir d'un changement dans l'état de la mer et du ciel !

Jack, insouciant comme le sont les enfants de son âge, avait repris ses jeux habituels, courant sur le pont, s'amusant avec Dingy. Il trouvait, sans doute, que son ami Dick était moins à lui qu'autrefois, mais sa mère lui avait fait comprendre qu'il fallait laisser le jeune novice tout entier à ses occupations. Le petit Jack s'était rendu à ces raisons et ne dérangeait plus le capt. Sand.

Ainsi se passèrent les choses à bord. Les noirs faisaient intelligemment leur besogne et devenaient chaque jour plus pratiques du métier de marin. Tom fut naturellement le maître d'équipage, et c'était bien lui que ses compagnons eussent choisi pour cette fonction. Il commandait le corps pendant que le novice se reposait, et il avait avec lui son fils Bat et Austin. Actéon et Hercule formaient l'autre quart sous la direction de Dick Sand. De cette façon, tandis que l'un gouvernait, les autres veillaient à l'avant.

Bien que ces parages fussent déserts et qu'un abordage ne fût vraiment pas à craindre, le novice exigeait une surveillance rigoureuse pendant la nuit. Il ne naviguait jamais sans avoir ses feux de position, — un feu vert à tribord, un feu rouge à bâbord, — et, en cela, il agissait sagement.

Toutefois, pendant ces nuits que Dick Sand passait tout entier à la barre, il sentait parfois un irrésistible accablement s'emparer de lui. Si main gouvernait alors par pur instinct. C'était l'effet d'une fatigue dont il ne voulait pas tenir compte.

Or, il arriva ceci pendant la nuit du 13 au 14 février, c'est que Dick Sand, très-fatigué, dut aller prendre quelques heures de repos, et fut remplacé à la barre par le vieux Tom.

Le ciel était couvert d'épais nuages, qui s'étaient abaissés avec le soir sous l'influence de l'air froid. Il faisait donc très-sombre, il eût été impossible de distinguer les hautes voiles, perdues dans les ténèbres. Hercule et Actéon étaient de quart sur le gaillard d'avant.

À l'arrière, le feu de l'habitacle ne laissait filtrer qu'une vague lueur, qui reflétait doucement la garniture métallique de la roue du gouvernail. Les fanaux, projetant leurs feux latéralement, laissaient le pont du navire dans une obscurité profonde.

Vers trois heures du matin, une sorte de phénomène d'hypnotisme se produisit alors, dont le vieux Tom n'eut même pas conscience. Ses yeux, qui s'étaient trop longtemps fixés sur un point lumineux de l'habitacle, perdirent subitement le sentiment de la vision, et il tomba dans une véritable somnolence anesthésique.

Non-seulement il ne voyait plus, mais on l'eût touché ou piqué fortement, qu'il n'aurait probablement rien senti.

IL NE VIT DONC PAS UNE OMBRE QUI SE GLISSAIT sur le pont.

C'était Negoro.

Arrivé à l'arrière, le maître-coq plaça sous

l'habitacle un objet assez pesant qu'il tenait à la main.

Puis, après avoir observé un instant le cadran lumineux de la boussole, il se retira sans avoir été vu.

Si, le lendemain, Dick Sand eût aperçu cet objet placé par Negoro sous l'habitacle, il se fût empressé de le retirer.

En effet, c'était un morceau de fer, dont l'influence venait d'altérer les indications du compas. L'aiguille aimantée avait été déviée, et au lieu de marquer le nord magnétique, qui diffère un peu du nord du monde, elle marquait le nord-est. C'était donc une déviation de quatre quarts, autrement dit d'un demi-angle droit.

Tom, presque aussitôt, était revenu de son assoupissement. Ses yeux se portèrent sur le compas... Il crut, il crut croire que le *Pilgrim* n'était pas en bonne direction.

Il donna donc un coup de roue, afin de remettre le cap du navire à l'est... Il le pensait, du moins.

Mais, avec la déviation de l'aiguille, qu'il ne pouvait soupçonner, ce cap, modifié de quatre quarts, fut le sud-est.

Et ainsi, pendant que, sous l'action d'un vent favorable, le *Pilgrim* était censé suivre la direction voulue, il marchait avec une erreur de quarante-cinq degrés dans sa route !

(La suite au prochain numéro.)

Les travailleurs.—Avant que de commencer vos ouvrages pénibles du printemps, après un hiver de repos, votre système a besoin d'être purifié et de se renforcer pour prévenir et guérir d'une attaque de fièvre ou d'autres maladies du printemps qui vous seraient préjudiciables pendant une saison d'ouvrages. Vous sauvez du temps, vous évitez beaucoup de maladies et économiserez, si vous faites usage d'une bouteille des AMERS DE HOUBLON dans votre famille durant ce mois. Ne différez pas. Voir une autre colonne.

LA FORMULE D'EXCOMMUNICATION

Voici, d'après le *National* de Paris, le texte de la formule d'excommunication, telle qu'elle est actuellement enregistrée à la chancellerie du Vatican :

De l'autorité de Dieu Tout-Puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et des saints canons, et de la sainte et immaculée vierge Marie, mère de Dieu, et de toutes les vertus célestes, anges et archanges, trônes, dominations, puissances, chérubins et séraphins, et de tous les saints patriarches, prophètes et évangélistes, et des saints innocents qui, dans la vue de l'Agneau divin, sont seuls dignes de chanter un cantique nouveau, et aussi de l'autorité des saints martyrs et des saints confesseurs, et des saintes et de tous les saints ensemble, avec les autres élus de Dieu ;

Nous excommunions et anathématisons ce malfaiteur qui se fait appeler (ici le nom de la personne excommuniée), et nous le consignons hors du seuil de la sainte Eglise de Dieu.

Que Dieu le Père, qui a créé l'homme, le maudisse ! Que le Fils de Dieu, qui a souffert pour l'homme, le maudisse ! Que le Saint-Esprit, qui nous régénère par le baptême, le maudisse ! Que la sainte Croix, sur laquelle le Christ monta pour notre salut et triompha de ses ennemis, le maudisse !

Que la sainte et éternelle vierge Marie, mère de Dieu, le maudisse ! Que saint Michel, l'avocat des saintes âmes, le maudisse ! Que tous les anges et archanges, principautés et puissances, et toutes les milices célestes le maudissent !

Que la glorieuse phalange des patriarches et des prophètes le maudisse ! Que saint Jean Précurseur, qui a baptisé le Christ, que saint Pierre, saint Paul et saint André, que tous les apôtres ensemble, ainsi que les autres disciples du Christ et que les quatre évangélistes dont les prédications ont converti l'univers, le maudissent ! Que la sainte et merveilleuse cohorte des martyrs et confesseurs, qui par leurs bonnes œuvres ont trouvé grâce devant Dieu, le maudissent !

Que les chœurs sacrés des vierges qui, pour la gloire de Jésus-Christ, ont méprisé les vanités de ce monde, le maudissent !

Que tous les saints, qui du commencement du monde à la fin des siècles seront aimés de Dieu, le maudissent !

Que le ciel et la terre et toutes les choses saintes qu'ils renferment le maudissent !

Qu'il soit maudit partout où il sera, à la campagne, dans sa maison, sur le grand chemin, dans les sentiers, dans les bois, dans l'eau et même s'il entre à l'église !